

lesquels bâtiments avaient emporté de l'île :

120 millions pesant de livres de sucre terré.
250 millions de sucre brut,
230 millions de café,
1 million d'indigo,
8 millions de coton
20,000 cuirs de bœufs.

On estime, en outre, à 30 millions de livre de sucre, 20 millions de café, 3 millions de coton; ce qui fut enlevé en contrebande par les Anglais, les Hollandais et les Américains.

Il fut de plus exporté des sirops pour la valeur de 25 millions espèces, et du bois d'acajou pour la valeur de deux millions (1).

Si l'on considère qu'à cette époque l'importation et l'exportation générales du royaume ne s'élevaient qu'à 1,097,760,000 livres, on verra que la colonie française de Saint-Domingue comprenait à elle seule près des deux tiers du commerce extérieur de la France.

En effet, Saint-Domingue était devenu le grand marché du nouveau monde, et les opulents colons oubliaient dans un faste royal les nombreuses vicissitudes qui avaient frappé la colonie, ne prévoyant guère les malheurs inouïs que devaient leur apporter les changements de quelques années. Citons, après M. Schœlcher, le tableau que Valverde a laissé de cette heureuse existence qui allait finir. « Chaque habitant français mène sur son bien un train de prince, dans une maison magnifique, ornée de plus beaux meubles que ceux du palais de nos gouverneurs; ils ont une table plus abondante que nos seigneurs, des alcôves et chambres superbement tendues, avec des lits richement drapés, afin de recevoir leurs amis et les voyageurs. Des barbiers, des perruquiers sont à leur ordre, et soignent leur toilette, sans compter deux ou trois voitures avec lesquelles ils se rendent les uns chez les autres, et vont à la comédie dans la ville de leur district, où ils se réunissent pour faire bonne chère et s'entretenir des nouvelles d'Europe. »

(1) Schœlcher. Placide Justin. Malenfant. Du Corré-Joli.

1^{re} PARTIE. — RÉVOLUTION ET RÉPUBLIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Trois phases de la révolution. Insurrection des blancs. Insurrection des mulâtres. Insurrection des noirs.

La révolution de Saint-Domingue se partage en trois époques très-distinctes, qui correspondent à des idées d'un différent ordre, à des oppressions de différente nature.

La première époque comprend la révolution des blancs, la seconde la révolution des mulâtres, la troisième la révolution des noirs.

Trois fois retentit le cri d'affranchissement, trois fois par des races différentes. Ce sont les phases successives d'un même drame, où les personnages changent à chaque acte, mais où les événements se ressemblent : mélange effrayant de massacres, d'incendies et d'atroces cruautés. Les riches sont chassés, mais avec eux les richesses; les blancs sont exterminés, mais avec eux la civilisation européenne. Saint-Domingue conquiert la liberté; mais la liberté est assise sur des ruines, sans autres compagnons que le désordre et la paresse.

Nous avons besoin, pour bien faire saisir l'ensemble des faits, de signaler à l'avance les diverses périodes de cette sanglante histoire; nous allons les voir successivement se développer.

Au moment où éclata la révolution française, il y avait à Saint-Domingue plus d'un élément de trouble. Les colons, fiers de leurs richesses, seigneurs absolus de vastes domaines où ils régnaient sur des milliers d'esclaves soumis, se lassaient plus que jamais du joug de la métropole. Ces puissants vassaux s'irritaient d'une tyrannie lointaine, qui restreignait les développements de leur commerce, et les soumettait au pouvoir discrétionnaire d'un gouverneur envoyé de Paris, sans qu'il leur fût permis de s'immiscer dans la confection de leurs propres lois, ni de prendre part aux charges publiques de leur propre gouvernement.